



LAPE Lorraine

Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine

intervention de **Madame Christine Mathieu, Psychomotricienne, Formatrice et Ludothécaire**, sur le thème : « **Les enjeux du « jouer » dans le contexte des Lieux d'Accueil Enfants Parents** »

Jouer, c'est faire, c'est une expérience créative nous dit Winnicott, un acte particulier qui évolue, s'enrichit, se construit tout au long de son déroulement au gré de la règle, installé par le joueur, que celle-ci soit individuelle ou collective.

Mais si le « jouer » est un acte fondateur, « une manière d'être nécessaire », comme l'a si bien définie Gutton, son expression est différente selon la maturité physique et psychique de l'enfant.

« le jouer avec » ne s'exprimera pas de la même manière selon l'âge de l'enfant, « le jouer à » lui n'apparaîtra qu'à un certain âge

Aussi pour développer ce que pourraient être les « enjeux du jouer », il me semble nécessaire de m'arrêter sur les différentes étapes du jeu ou du jouer chez l'enfant, de les revisiter en quelque sorte avec vous.

Tout d'abord le jeu du bébé, du tout petit, durant la période que l'on appelle si justement, « phase sensori-motrice » qui va de la naissance aux alentours de 18 mois, où le bébé va développer en très peu de temps des compétences motrices importantes, et où sa sensorialité va s'exprimer fortement

Période sensible, délicate quant à la reconnaissance de l'existence du jeu.

Ici, contrairement aux enfants plus âgés, le jeu est parfois loin d'être une évidence.

Les spécialistes le nomment, « jeu manipulatoire, jeu fonctionnel, jeu d'exercice », mais sommes-nous vraiment dans le jeu dans le sens où le tout petit ne peut encore la différencier d'une autre activité.

La manipulation, l'exploration, auxquelles, il se livre dès qu'il est en éveil est là toute son activité, stimulée par des plaisirs sensoriels. Mais le tout-petit a-t-il conscience qu'il joue, l'idée du jeu préexiste t-elle à son acte, car comme le souligne Jacques Henriot, « le jouer est idée, idée constitutive de l'acte »

Ne conviendrait-il pas alors, de parler davantage d'activités pré-ludiques comme les nomment P Gutton ! activités qui ont toute leur importance et où la place de l'adulte et d'un environnement adapté auront un impact, sans doute déterminant quand à l'éclosion du jeu et de son déploiement quelques temps plus tard.

Cependant, si l'exploration sensorielle et motrice à laquelle se livre le bébé sur les objets jouets, nous fait percevoir relativement facilement, la différence entre jeu et non-jeu, la frontière est parfois plus sensible plus subtile quant à certaines de ces attitudes et notamment quand il participe actif et avec jubilation aux premiers échanges corporels, jeux dit de « nourrice » avec sa mère ou tout autre référent.

Que penser en effet de son attitude quand il approche intentionnellement son pied pour que sa mère le mordille, en riant ou quand il se livre avec elle au « jeu du coucou » ? c'est sans aucun doute une forme de jeu, mais dont la mère ou l'adulte référent est l'initiateur. Le jeu n'existe et ne se déroule qu'initié, soutenu, mené par l'adulte. L'enfant est alors appelé au jeu par l'adulte.

Le jeu du tout-petit s'inscrit alors, me semble t-il dans un acte où l'autre, dans un premier temps lui confère son statut de jeu, lui donne un sens, le différencie d'un simple agir, éprouvé sensoriel.

C'est parce qu'il existe un interlocuteur que le jeu, plus exactement, les prémisses du jeu se mettent en place.

Ces échanges ludiques, corporels et vocaux, premiers jeux à deux, sont très importants, car comme le note si justement François Flahaut (philosophe), ils font intervenir ce qu'il nomme une délimitation, à savoir un tour de rôle et permettent par la même le fait d'exister avec l'autre autrement que dans une relation fusionnelle.

Le jeu du « tiens/donne », « à toi à moi », se situe également dans le même registre, il permet au tout petit de se vivre séparé et extérieur d'avec la mère.

Ces jeux cependant sont, pour nous professionnels, très peu visibles car ils appartiennent à l'espace privé, à l'espace intime, ils se déroulent le plus souvent, dans un premier temps au moment du change, de la toilette ou le corps du bébé est touché caressé nommé, embrassé. Au fil des mois, ces échanges ludiques se détacheront de ces moments de maternage et auront de plus en plus leur statut de jeux à deux, autour d'une petite comptine, d'une chanson, moment privilégié le plus souvent transmis de génération en génération.

Ce dont nous sommes témoins le plus souvent c'est de l'activité exploratrice du tout petit et elle a comme je le disais plus avant toute son importance car c'est à travers elle qu'il va découvrir, appréhender le monde qui l'entoure, « découvrir dans son corps et par son corps qu'il est possible d'agir dans le monde et sur le monde » comme le dit si justement J Henriot.

A partir de 4 mois quand il va être en mesure de saisir les objets, objets jouets donnés par la mère ou par l'entourage proche, il n'aura alors de cesse de varier les différentes possibilités de préhension, les explorant plus amplement, les amenant évidemment le plus souvent à la bouche afin de satisfaire un plaisir oral qui va marquer de manière plus ou moins intense cette première année de vie.

Parallèlement, il va progresser dans ses compétences motrices, il va commencer aux alentours de 7 8 mois à se déplacer dans l'espace, continuant son exploration du monde, commençant aussi à s'éloigner davantage de sa mère ou de l'adulte référent. Puis ce sera l'acquisition de la position assise qui aura pour effet de libérer les deux mains et d'affiner plus encore les possibilités de préhension et de manipulation., son déplacement dans l'espace lui aussi va se perfectionner, il va découvrir aux alentours de 10 12 mois la station debout, va commencer à grimper les escaliers ou tout support accessible.

C'est une étape exploratrice intense, tant au niveau de son propre corps, attentif au ressenti, à l'éprouvé corporel, mesurant et choisissant ses risques, qu'en direction des objets qui sont à sa portée. Le petit les tape les secoue, les retourne.

Il commence à s'arrêter plus attentivement sur leur fonctionnement, son activité devient intentionnelle, la relation de cause à effet se met en place, il devient capable de mémoriser des expériences, des perceptions, de les reproduire et surtout de les rechercher. Il remplit, il vide, il empile, il renverse, il jette, il met en boîte, il emboîte.

Aux alentours de 12 15 mois, arrive la marche, conquête psychomotrice importante, ou l'enfant ose avancer seul dans l'espace, premier pas vers une autonomie, et qui plus tard avec le contrôle sphinctérien et la maîtrise de l'équilibre, le sortiront d'une certaine dépendance à l'adulte. Le tout-petit n'aura de cesse d'exercer ce nouvel équilibre, de s'amuser à s'éloigner davantage à échapper un temps au contrôle de l'adulte avec jubilation, il commencera à enjamber, chevaucher un porteur, tenter de monter un escalier debout et le descendre au mieux.

Il a par ailleurs avec les objets une activité plus construite, plus suivie, bien que continuant à jouer de ses nouvelles capacités motrices, il se pose davantage.

La valeur du jouet, sa position dans le jeu de l'enfant va également changer, celui-ci va peu à peu revêtir un autre statut en fonction de la maturité psychique de l'enfant. Il permettait jusqu'alors nous dit Gutton de combler un manque lors de l'absence de la mère en espérant toujours cependant son retour ou sa présence. Au cours de la deuxième année de vie, au fur et à mesure qu'il va désinvestir le corps maternel, le petit enfant va vivre différemment la présence ou l'absence de la mère, cette dernière n'est plus forcément nécessaire à sa possibilité de jouer. Il va devenir plus actif autour de l'utilisation de son jouet, qui va peu à peu devenir un support pour son jeu. Il va se montrer capable de symbolisation..

« la possibilité de se jouer définit l'activité ludique, par rapport à l'activité pré-ludique qui ne jouait que la mère »
AUTHOR AUTHOR

Aux alentours de 18 mois, à partir de cette capacité à symboliser, à représenter et avec l'apparition du langage le « jouer » de l'enfant va alors s'orienter vers le jeu « du faire semblant » avec cependant, entre temps, un passage important autour du jeu d'imitation . Posséder, maîtriser suffisamment « le faire comme » avant de passer au « faire comme si »

Au travers du jeu d'imitation le tout-petit va commencer à reproduire à imiter des situations des actions ou des personnes rencontrés, à jouer le rôle de la maman, du grand frère, du docteur puis peu à peu il va se détacher de ces premières imitations, il va se montrer capable d'élaborer d'autres situations, d'y projeter ses fantasmes, d'agir au travers de la règle du semblant, de redistribuer à travers cette activité ludique, une partie des éléments de son environnement, pour se construire, s'éprouver, procéder à l'exercice du possible, jouer ce qu'il a à jouer.

« Peut-être sommes-nous en droit de dire que tout enfant qui joue se comporte comme un poète, en tant qu'il se crée un monde à lui, ou plus exactement qu'il transpose les choses du monde où il vit dans un ordre nouveau toute à sa convenance »

La règle créée, mise en place et à laquelle le joueur obéit est alors une des conditions essentielles de cet acte de jouer. Règles que l'enfant pourra faire varier au gré de sa fantaisie, les abandonnant en cours de jeu pour en inventer d'autres. Joueur solitaire, elles serviront à poser le cadre à partir duquel son imaginaire pourra se déployer, ses conflits

internes s'exprimer. Par la suite, confronté aux autres joueurs, il acceptera plus ou moins facilement, les compromis, les négociations, le jeu pour cette raison sera un certain temps une activité fragile à partager.

Cette période du jeu de faire semblant ou du jeu de fiction va se déployer sur plusieurs années, c'est l'âge d'or du jeu. Le « jouer à » va s'enrichir, être de plus en plus élaboré. L'enfant va se mettre en scène mais il va aussi mettre en scène, distribuer des rôles, inventer des scénarios avec l'aide de ses pairs, c'est l'utilisation du conditionnel, temps de conjugaison par excellence : « on serait, on dirait que » Dans le même temps, il aura recours aussi à ses « figurines jouets », quand seul dans sa chambre ou parfois au milieu des adultes il se racontera des histoires dont lui seul connaît le dénouement.

En dehors du jeu de fiction, l'enfant va continuer à prendre possession de son corps au travers des jeux corporels, ou il recherchera davantage la maîtrise d'un geste, d'un mouvement, pourra aussi vouloir s'étourdir aux travers de différents éprouvés, jeux de vertige comme les nomme Caillois. Les jeux de construction, jeux d'assemblage seront aussi très présents, l'enfant sera plus à même d'ajuster son geste de le contrôler, de se confronter aux notions spatiales, aux règles de l'équilibre. Ce jeu lui permettra également d'allier la rigueur et la fantaisie, de faire preuve d'inventivité..

Bien d'autres jeux sont également présents sur cette période : jeux d'eau, jeux avec le sable, avec la terre, jeux autour de la peinture, plaisir de faire avec la matière, jeux de maquillage. Et ce sera enfin les premiers jeux de société avec cette fois-ci une règle préexistante pour tous les joueurs qu'il faudra respecter.

Prendre en compte le jeu de l'adversaire, sa possibilité ou son désir de gagner, accepter de perdre, c'est aussi un moment de partage, de confiance, avec les autres, avec ses pairs mais aussi avec les adultes, parents ou grands-parents ou tout simplement des adultes de connaissance. Un autre rapport se met alors en place, le temps d'un jeu, un rapport d'égalité ou nous sommes enfants et adultes soumis à la loi des dés, loi du hasard, avec un même chance de gagner ou de perdre, ou le plaisir du jeu, tout ce qui ce sera passé autour de la table sera une expérience assez unique, qu'il est peut-être difficile de rencontrer dans d'autres situations.

Les jeux de règle se poursuivront en gagnant en complexité, en stratégie plus élaborée, les jeux électroniques feront leurs apparitions, ces derniers occuperont une certaine place dans leurs loisirs, mais à l'opposé des plus jeunes le jeu sera une activité parmi d'autres, le « jouer » ne sera plus aussi essentiel à la construction de leur personne, ainsi que pour appréhender le monde et agir sur lui.

J'ai essayé, certes un peu rapidement, de revisiter les différentes étapes du jeu chez l'enfant, mais je pense que vous les connaissiez en partie, à travers leur évocation, certains enjeux ont pu se dégager.

Pour le tout petit, le jouer ou l'exploration va lui permettre de découvrir le monde, de découvrir l'autre, de se vivre séparé de lui, de découvrir son corps, d'exercer sa motricité et sa sensorialité, de grandir, d'avoir une première approche de socialisation.

Pour l'enfant un peu plus âgé, qui lui a accès à la règle du semblant, le jeu va lui permettre de se construire, de se constituer, de s'éprouver continuer sa découverte du monde, s'y impliquer pour y trouver sa place, « jouer à être pour devenir quelqu'un » approcher l'autre, le reconnaître, expérimenter avec lui ses émotions dans un cadre sécurisant, apprendre sur lui, sur autrui, sur son environnement., développer son imaginaire, sa fantaisie, son inventivité.

Pour l'enfant d'âge primaire, le jeu reste une grande richesse, un support important de socialisation, déterminant dans sa relation aux autres. Il va développer au travers de la pratique des différents jeux, son esprit d'analyse, de déduction, apprendre en quelque sorte la notion de responsabilité, à mesurer et à gérer son risque, à se confronter à l'autre. « jouer, nous dit Alain Guy, c'est apprendre à être divisé par le plaisir et la souffrance. Plaisir de retrouver ce qu'on avait perdu, souffrance de se voir dérober le gain que l'on croyait obtenir »

Je terminerai mon exposé par la place de l'adulte au cours de ces différentes périodes de jeu.

Place de l'adulte face au jeu du tout petit

Comme j'ai pu l'évoquer au début de mon exposé, il semblerait que la mère ou l'adulte référent introduise en quelque sorte l'enfant au jeu, à ce qu'on pourrait appeler plus exactement un échange ludique, moments privilégiés où elle découvre son petit comme lui la découvre, elle l'invite en quelque sorte à l'échange, le tout-petit est dans un premier temps très sensible au visage de sa mère à sa voix, elle va spontanément installer une relation à deux, par ces échanges, elle met en place une distance, elle ouvre l'espace de leur relation tout comme elle le fera un peu plus tard ou dans le même temps quand elle lui fera offre d'un jouet, choisi et investi par elle ou par l'entourage proche, elle déplacera nous dit Gutton l'attention de l'enfant vers un objet, elle donnera à jouer à son enfant, par la même elle se montrera remplaçable.

Elle continuera au travers des interactions qu'elle installera avec lui de temps à autre, à installer une relation ludique, mais elle effectuera également un certain retrait tout en considérant que son activité d'exploration, d'expérimentation est importante pour lui, pour son développement, pour son équilibre mais qu'ils peuvent se faire sans elle. Son regard, ses encouragements, ses sollicitations viendront rythmer son activité, ses découvertes.

Au fur à mesure de son évolution, la distance se marquera davantage, le tout-petit installera de plus en plus un jeu solitaire, dans une ambiance sécurisée et aimante, sous le regard bienveillant de l'adulte respectueux de son activité sans pour autant y participer, cependant, elle ou il pourra répondre aux invitations de l'enfant, sans pour autant être dans « le trop vouloir éduquer », qui risque de freiner ou de parasiter le jeu de l'enfant. L'adulte pourra également enrichir le jeu de l'enfant, par des surprises des inventions, un apport de matériel, mais il semble important qu'il le laisse aussi face à son jeu, à son expérimentation, afin que celui-ci puisse se montrer créatif, qu'il lui permette aussi de se confronter aux autres enfants de sa classe d'âge, d'apprendre à négocier, à accepter d'autres règles, à partager quand il en aura la capacité.

Cependant, lors de moments de jeu partagé, il peut être intéressant que l'adulte installe une dimension ludique, qu'il puisse faire vivre aussi sa part de jeu, spécifique à chacun, plus ou moins présente, plus ou moins facétieuse, fantaisiste et qui influencera en partie plus tard, sa relation aux autres.

L'enfant aime quand l'adulte joue le jeu.

Quand il sera plus grand, il sera plus enclin à demander à l'adulte qu'il puisse jouer avec lui, au travers bien souvent de jeux de société, de jeux de construction, car il sera avide d'apprendre de l'autre, d'échanger, de se mesurer et aussi il attendra que l'adulte soit garant du bon déroulement du jeu, du respect de la règle, mais il aura aussi soif de jouer avec ses pairs, de grandir avec eux et parmi eux

Bibliographie :

Gutton Ph (1983). Le jeu chez l'enfant

Henriot J. (1989). Sous couleur de jouer

Freud S. (1933). La création littéraire et le rêve éveillé. In : Essais de psychanalyse appliquée

Winnicott DW. (1971) jeu et réalité

L'enfant et le monde extérieur

Rosfelter Pascal : l'ours et le loup

Guy Alain. « Savoir jouer », les faire-semblant, jeu et identité in : la lettre du GRAPE no :40 juin 2000

Henriot J.(1989). Sous couleur de jouer, page155

Henriot J. le joueur et son jouet, vidéo

Gutton Ph. Le jeu chez l'enfant

Freud S.(1993). La création littéraire et le rêve éveillé. In : essais de psychanalyse appliquée, page 70

Guy Alain. Savoir jouer. In : les faire-semblant, jeu et identité, la lettre du GRAPE juin 2000

j/ÆÆ

È@